



Jean Rochefort et Claud Rich dans *Le Crabe-tambour*.

La Section Anderson est d'autant plus symbolique que son chef, le fameux Anderson, est un officier afro-américain. À une époque où la lutte pour les droits civiques secoue les États-Unis, Noirs et Blancs vivent, se battent et meurent côte à côte dans la jungle, loin de chez eux. L'ancien reporter et prisonnier de guerre du Viêt Minh n'a su résister à l'appel du terrain. Il sera récompensé de l'Oscar du Meilleur documentaire.

Dénué de tout paternalisme malvenu, *La Section Anderson* jalonne cette représentation brute du Vietnam. Les sirènes dénudées des magazines Playboy et les morceaux de musique

pop *made in USA* diffusés sur place accentuent le déracinement de cette génération avec laquelle, pourtant, Pierre Schoendoerffer n'a rien en commun. Vingt ans après, il ira retrouver la plupart de ces vétérans dans *Réminiscences*, pour attester des séquelles à long terme. Si la guerre d'Indochine est toujours présente dans chacun de ses films, elle sert de centre de gravité pour tous les autres conflits. Le parcours de la génération qu'il partage avec les personnages de ses fictions a traversé trois guerres. La Seconde Guerre mondiale n'y est pas la plus glorieuse, elle est plus complexe. Bruno Cremer interprète dans *La 317^{ème} section* un ancien «malgré-nous», enrôlé de force dans la Wehrmacht, comme plusieurs cousins du cinéaste aux origines alsaciennes. À l'instar des derniers jours que couvre le film, après la chute de Diên Biên Phu, même si la guerre est perdue, on veut la continuer. Faire une ultime «charge héroïque». La guerre ne finit jamais.

Avant que tous ne disparaissent

La guerre est ce qu'elle est dans l'œuvre de Pierre Schoendoerffer. Il n'y a pas de rancune ou d'esprit de revanche. L'Indochine «est mon deuxième pays. C'est le pays où je suis devenu adulte.⁴» Il ne reste que le souvenir des morts et de l'honneur. Au fil d'une œuvre cohérente tissée en toile d'araignée où les noms, les identités et les acteurs reviennent et se répondent, le cadre s'élargit progressivement. Les gros plans serrés en noir et blanc de *La 317^{ème} section* deviendront d'épiques plans larges en Cinémascope dans *Diên Biên Phu*. De film en film, l'individu s'éloigne de l'objectif. Sa silhouette s'estompe derrière les épaisses fumées de la bataille, perdue dans la brume d'un souvenir plus collectif. Pourtant, la mémoire résiste. Publié puis adapté en 1977, *Le Crabe-tambour* représente cette recherche menée par Jean Rochefort au milieu d'une mer tourmentée, désireux de retrouver un ancien officier croisé en Indochine puis en Algérie. Seule la mémoire des différents protagonistes parvient à incarner



Ne distinguant pas les archives de la fiction, Sophie Delaporte réunit parfaitement cette œuvre plus cohérente qu'il n'y paraît du cinéaste sur sa représentation des combats à l'image, dans *Schoendoerffer ou la guerre*, publié en novembre 2018 chez Nouveau Monde éditions.

à l'écran cet étrange et inquiétant «roi» avec son chat noir, sous les traits de Jacques Perrin. Le spectateur aura beau remonter le fleuve embrumé des flashbacks qu'il demeurera toujours aussi insaisissable, nous laissant avec une mémoire parcellaire, incomplète.

«Ça ne m'intéresse pas de me battre si ce que je raconte n'a pas de résonance dans le grand public», écrivait le cinéaste dans la préface de son roman *L'Adieu au roi*, adapté en 1989 par John Milius. Pierre Schoendoerffer ne voulait pas être seul dans sa quête du souvenir. En lisant ces lignes et voyant ces quatre films en 2019, c'est participer à ce travail de mémoire amorcé avec fracas par *La 317^{ème} section*. En forme d'élégie réconciliatrice, avec l'extraordinaire partition de Georges Delerue en requiem, *Diên Biên Phu* est tourné au Vietnam, moins de quarante ans après la bataille, avec les vietnamiens, l'armée du Vietnam. Pour Pierre Schoendoerffer, «ce fut une expérience bouleversante, pour eux, comme pour nous. Refermant une page douloureuse de notre histoire, elle n'a de sens que si elle contribue à renouer des liens avec ce Vietnam que nous aimons, que j'aime.» Bénéficiant de larges moyens matériels et financiers mis à disposition par le pays, au même titre que *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud et *Indochine* de Régis Wargnier, le long-métrage à la mise en scène plus distante désire tourner la page d'une blessure toujours ouverte. Résonne ainsi en clôture la voix du cinéaste sur la file infinie des Français vaincus : «Plus de 7 700 de ces hommes ne reviendront jamais.» Lui non plus n'en est jamais vraiment revenu, ses images perdues avec eux, dans les brumes des hauts plateaux du Tonkin.

Vu la teneur des films de Pierre Schoendoerffer, il est regrettable qu'aucun bonus ne soit présent sur ces éditions restaurées pour explorer l'univers du cinéaste.



Pierre Schoendoerffer entouré de Jacques Perrin et Bruno Cremer sur le tournage de *La 317^{ème} section*.

La Section Anderson
SOLARIS DISTRIBUTION
CINÉMA
27 MARS 2019

La 317^{ème} Section
Le Crabe-tambour
Diên Biên Phu
STUDIOCANAL
BLU-RAY
9 MARS 2019

4. Bénédicte Chéron, *Pierre Schoendoerffer* Op cit., page 49.